



Section clinique Aix-Marseille

La Newsletter n°6

18 janvier 2016



- Impromptu
- Réversibilité dans les psychoses
- Freud interprété
- Clinique ironique

Le numéro 6 de la *Newsletter* de la session 2016 fait suite à la première journée de cours de la Section clinique et de la Propédeutique. Il vous propose de la poursuivre avec trois contributions des enseignants et un extrait de « La clinique ironique », de Jacques-Alain Miller.

Et pour les retardataires qui souhaitent s'inscrire, dépêchez-vous, il est encore possible de le faire :

www.section-clinique.org/ ou tel. : 06 12 21 94 75 et/ou 06 61 89 98 70

Pour toute information :

section.clinique.am@wanadoo.fr

Dominique Pasco et Patrick Roux

Impromptu sur un titre



Le titre choisi cette année par la Section clinique est un titre valise, au sens freudien ; il prête à l'évocation poétique avec sa part de mystère, il est trompeur, faussement familier, il subvertit notre regard sur la clinique et interprète, par-delà, le monde contemporain. Sans déflorer la surprise qui adviendra de l'enseignement 2016 de la Section clinique, je ne résiste pas à laisser filer quelques mots comme le passager d'une barque au fil de l'eau qui aperçoit des

fragments de paysage au-delà d'une rive plantée d'arbres.

« Les mots, les corps, les objets » : inventaire à la Prévert ? L'inventaire dresse une liste qui unifie l'hétéroclite : entre le symbolique qu'incarnent les mots et la jouissance qui s'attrape par ses objets, le corps, lieu d'impact du signifiant, surface où s'inscrivent les traces de l'histoire du sujet, non au sens du symptôme hystérique. L'impact dont il s'agit marque le corps : « La marque [...] vaut comme un insigne, solitaire, absolu, qui identifie un corps comme objet de jouissance¹. »

Liste à la Prévert ? ou plutôt sur le mode de Francis Ponge. La psychanalyse procède du même effort de poésie qui permet d'élever « l'objet à la dignité de la Chose », le détail au rang de la Cause.

La liste rassurante permet à chacun d'anticiper sur ce qu'il va trouver après avoir franchi le seuil, à l'invitation de son hôte. Or ce titre qui ouvre sur le familier que sont « les mots, les corps, les objets » nous décille dès lors que l'œil poursuit sa lecture et nous ouvre à une réflexion politique.

« Au temps de la forclusion généralisée ». Quelque chose de l'*automaton* de la clinique est interpellé : forclusion rime avec psychose.

Quand Freud invente la psychanalyse, il décrit le monde qui lui est contemporain et son ordre moral comme générateurs de névrose. Quel effet génère aujourd'hui la désorientation des idéologies, le retour du religieux sur les mots, les corps et les objets ?

Qu'être fou ne soit pas un privilège (Lacan, 1976) peut nous interpeler. Qui envierait la liberté du fou ? Qui ne consentirait avec une délectation toute névrotique à s'aliéner au désir de l'Autre et des autres ?

Par-delà, ce que Lacan nous invite à concevoir, c'est un franchissement : il

nous conduit d'une clinique binaire névrose-psychose, articulée à la logique du signifiant ou à sa forclusion, jusqu'à une logique des jouissances. Cette perspective fait perdre à la psychose son caractère d'exception. La théorie des nœuds révèle une proximité de structure dans l'économie subjective des sujets.

**Sylvie Goumet, enseignante
en Section clinique**

¹ Jacques-Alain Miller, Choses de finesse en analyse, Cours du 6 mai 2009 (inédit)

Réversibilité dans les psychoses



Comme expérience humaine, la maternité n'échappe pas à cette règle : il n'y pas d'instinct maternel. « Pourquoi la naissance d'une mère par la venue de son enfant ne serait-elle pas ratée [...] ? », interroge Marguerite Duras². Tous les témoignages attestent en effet que devenir mère n'a rien d'une évidence.

L'expérience de la maternité pour une femme est prise dans son histoire et les paroles qui l'ont marquée. Il ne suffit pas d'avoir un enfant et d'être désignée à cette place de mère, pour savoir comment répondre de ce nouveau réel : un enfant est né.

L'accueil de la parole d'Hélène, orienté par la psychanalyse, a soutenu cette femme, mère d'un petit garçon de deux ans, dans sa recherche de solution. Celle-ci ne tient pas dans l'élaboration d'un délire, bien que sa psychose soit déclenchée, mais s'est révélée le produit d'un capitonnage trouvé dans des rôles sociaux.

Hélène nous a appris qu'un déclenchement n'est pas toujours irréversible³ et que même lorsque celui-ci

a été bruyant au point de nécessiter une hospitalisation, il est possible, en suivant les indications du sujet, de le soutenir dans la mise en place de nouvelles solutions, de nouveaux branchements. La psychose extraordinaire d'Hélène a cédé la place à ce que nous appelons une psychose ordinaire. Face à son fils, Hélène était « sans le secours d'aucun discours établi⁴ ». Nos conversations lui ont permis de faire entrer dans un discours cette relation si énigmatique pour elle et ainsi de tisser un lien plus apaisé avec son enfant. Celle que nous avons connue si délirante a pu de nouveau tenir dans la vie, grâce d'une part à son métier d'infirmière et d'autre part, grâce à sa fonction de mère. Ces rôles constituent une nomination par le social. Ce sont des points de capiton équivalents dans leur fonction au Nom-du-Père qui fait défaut dans sa structure. Grâce à ces nouvelles agrafes, Hélène présente désormais le visage d'une femme et d'une mère quasi ordinaire.

**Élisabeth Pontier, Enseignante en
Section clinique.**

² Duras, Marguerite, *Sublime, forcément sublime*, Christine V., Montréal, Hélio trope, 2006, p. 47-48.

³ « Toute psychose n'implique pas un déclenchement irréversible comme dans le cas du président Schreber. » *La psychose ordinaire – La*

convention d'Antibes, Agalma – Le Seuil, 2005, p. 39.

⁴ Lacan, Jacques, « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 474.

Lacan structuraliste interprète Freud



La métaphore paternelle est structurante du sujet psychique. Pour qu'elle puisse se mettre en place il faut qu'il y ait eu refoulement originaire et constitution d'un dedans et d'un dehors. Que se passe-t-il quand il y a échec de la métaphore paternelle et quelles sont les conséquences de cet échec ?

De 1951 à 1958, J. Lacan, va pour ainsi dire travailler au corps le texte de Freud : *Die Verneinung* (« La dénégation ») dont il extraira la *Verwerfung* (la forclusion) par une lecture éclairante du délire et de l'hallucination puis, en établissant par ce concept un critère suffisamment opératoire il différenciera structurellement les névroses et les psychoses.

J. Lacan redéfinit ainsi la *Verwerfung* freudienne comme une « abolition symbolique » : « Ce qui est pris dans la *Verwerfung*, soit ce qui est mis hors de la symbolisation générale structurante du sujet, revient du dehors dans le Réel sous la forme de l'hallucination. »

J. Lacan précise très nettement sa démarche envers le texte freudien : nous devons y appliquer, dit-il, toutes les ressources de notre exégèse, non pour

interroger sur un mode critique, littéraire ou historique les rapports du texte à l'auteur pour le faire répondre aux questions qu'il nous pose à nous. « *Bien entendu, ceci suppose qu'on l'interprète* » Ainsi, reprenant la question traitée par Freud, l'accès primordial de l'être humain à sa réalité, il convoque les trois registres déjà établis par lui du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique (R.S.I.), écartant la notion d'*Umwelt*, valable pour l'animal : « C'est là que j'essaie de distinguer pour vous, parce que cela me semble cohérent, pratique, les trois ordres du symbolique, de l'imaginaire et du réel. [...] Tout ce que nous montre notre expérience analytique se satisfait de se ranger dans ces trois ordres de rapports, la question étant de savoir à quel moment chacun de ces rapports s'établit. »

Pour Lacan donc, la réalité – et c'est en quoi elle est totalement distincte du réel – est marquée d'emblée par la néantisation symbolique, c'est-à-dire par la possibilité d'une évocation dans l'absence. « L'être humain pose le jour comme tel, et par là le jour vient à la présence du jour, sur un fond qui n'est pas un fond de nuit concrète, mais d'absence possible de jour où la nuit se loge et inversement d'ailleurs ! » (*Séminaire III*, p. 169). Pour Lacan, il y a donc une étape primitive où apparaissent dans le monde des signifiants comme tels.

**Marie-Christine Belzanti, enseignante
en Propédeutique**

« Clinique ironique » (extrait), de Jacques-Alain Miller

La Cause freudienne, n°23, Enigme de la psychose, février 93, p. 5.



« Je me suis posé dans toute sa généralité le problème de la clinique différentielle des psychoses, et j'ai pensé clarifiant pour commencer de lui opposer une clinique universelle du délire⁵. Je propose à la clinique différentielle des psychoses, pour son fondement, une clinique universelle du délire. Rien de moins.

J'appelle clinique universelle du délire, celle qui prend son point de départ de ceci, que tous nos discours ne sont que défenses contre le réel. Pour construire cette perspective clinique, il faudrait atteindre à l'ironie infernale du schizophrène, celle dont il fait une arme qui, dit Lacan, porte à la racine de toute relation sociale. La clinique universelle du délire ne peut trouver à se proférer, c'est-à-dire à cesser de ne pas s'écrire, que du point de vue du schizophrène. Comment allons-nous définir ici le schizophrène ? Je propose pour l'instant de le définir, après Lacan, comme le sujet qui se spécifie de n'être pris dans aucun discours, dans aucun lien social⁶. J'ajoute que c'est le seul sujet à ne pas se défendre du réel au moyen du symbolique, comme nous faisons tous quand nous ne sommes pas schizophrènes. Il ne se défend pas du réel par le langage, parce que pour lui le symbolique est réel. »

⁵ Conférence d'ouverture de la V^e Rencontre Internationale du Champ freudien, Buenos-Aires, 1988.

⁶ LACAN J., « L'Étourdit », *Scilicet 4*, Paris, Seuil, 1972, p. 31.

Au point librairie de la Section clinique le vendredi 29 janvier 2016

La librairie de la Section clinique vous recommande ***Casuistique des psychoses. Du Nom-du-Père au père pluralisé***, sous la direction d'Hervé Castanet, un ouvrage qui propose les balises fournies par la psychanalyse lacanienne pour une clinique des psychoses. Alliant à la fois les outils conceptuels et une élaboration de cas cliniques, c'est l'outil indispensable pour penser sa pratique professionnelle.

20 €.

Il est encore temps de s'inscrire : www.section-clinique.org

Pour toute information : section.clinique.am@wanadoo.fr

Retrouvez toutes nos infos sur Le blog de la SC : ww7.fr/LeBlogSC

Sur [Facebook](#) et sur [Twitter](#) @SCaixmrs